

Les faux et modifiés du Canada

PARTIE I

Tout collectionneur est confronté un jour ou l'autre avec une pièce philatélique dont il n'est pas certain de l'authenticité. Il existe une multitude de façons de falsifier les timbres canadiens, qu'il s'agisse d'un timbre-poste de faible ou de grande valeur, s'il y a

une possibilité d'un gain monétaire, il existe un danger de falsification. Une série d'articles paraîtra au cours des mois qui vont suivre dans cette revue où je discuterai sommairement et quelques fois en profondeur des faux et modifiés du Canada et des provinces.

I- Définitions

Avant de commencer à étudier les faux et modifiés en tant que tel, j'aimerais que l'on s'accorde sur les définitions des termes qui seront utilisés dans cette chronique. Je me baserai sur les termes utilisés par Kenneth Pugh dans son livre intitulé "Reference manual of BNA fakes, forgeries and counterfeits" dont je parlerai un peu plus loin dans cet article.

FAUX:

C'est une pièce qui est faite à partir de matières premières nouvelles (papier, encre, planches,...). Il existe deux types de faux; les faux pour tromper le système postal (terme anglais: counterfeit), il s'agit ici de contrefaçon. Le second type, c'est le faux pour tromper les collectionneurs de timbres-poste (terme anglais: forgery).

MODIFIÉ:

C'est une pièce qui a été fabriquée à partir d'une autre pièce qui est authentique. Les Français utilisent le terme falsification partielle et les Anglais l'appellent "fakes". Il existe, comme on le verra dans la partie # 2 de cette série, une multitude de façons de modifier un timbre-poste; citons seulement quelques exemples: modification du papier, de la surcharge, de la dentelure, de la couleur, modification par l'application d'un faux cachet, etc....

RÉIMPRESSION:

Une réimpression (reprint dans la langue de Shakespeare) sera utilisée pour caractériser une émission imprimée à partir de planches authentiques mais sans permission ou autorisation officielles. Attention de ne pas confondre ce terme avec **réémission** qui a un caractère officiel.

FANTOME:

On l'appelle aussi fictif et en anglais le terme "bogus" est utilisé. Ce peut être un timbre ou un cachet ou une surimpression qui ne possède aucune valeur postale légitime et qui n'a jamais existé sous forme officielle. Les Anglais utilisent aussi le terme "fantasy" (fantaisie) pour désigner un adhésif qui a été émis par une autorité postale fictive.

SIMILITUDE:

Une reproduction qui a été faite sans vouloir frauder qui que ce soit: par exemple le dessin du timbre sur la page de votre album ou sur une en-tête de lettre ou dans un catalogue.

Il est bon de définir les termes avant de commencer à parler du sujet afin que personne ne se méprenne. Pugh donne comme exemple les philatélistes des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne qui n'ont pas les mêmes définitions de base: par exemple on appelle forgery en Grande-Bretagne ce que l'on appelle counterfeit aux Etats-Unis et vice versa.

II- Références

Il existe de nombreux ouvrages sur les faux du Canada et des Provinces et on ne peut pas faire d'études sérieuses sur le sujet sans avoir une bibliothèque bien garnie. Voici donc une petite liste de livres qui est suggérée au lecteur que le sujet intéresse.

1. **Reference manual of BNA fakes, forgeries and counterfeits.**
par Kenneth W. Pugh
Disponible chez la plupart des marchands spécialisés ou directement de l'auteur dont l'adresse est: 134 - 20th street, Brandon, Manitoba, Canada, R7B 1L4. Le coût total est voisin de 100\$ mais c'est de loin le meilleur sur le marché actuellement. Tous les faux et modifiés connus sont photographiés et décrits de façon assez précise.
2. **BNA fakes and forgeries.**
par E.A. Smythies
Handbook de la British North American Philatelic Society.
Le coût est d'approximativement 10\$
3. **Stamps of BNA**
par Fred Jarrett
Quaterman Publications 1975
Le coût approximatif: 50\$
4. **The encyclopedia of British Empire Postage Stamps volume V**
par Robson Lowe
50 Pall Mall/London/England/SW1Y5JZ
Le coût approximatif: 60\$
5. **The Postage Stamps and Postal History of Canada**
par W.S. Boggs
Le coût approximatif: 65\$

III- L'expertise

En philatélie comme partout ailleurs, les connaissances ne s'achètent pas mais elles s'acquièrent à l'aide d'un travail intellectuel et du temps. A mon avis, lorsque l'on achète un timbre-poste dispendieux on devrait être responsable de son acte à 100%. Si l'on a un doute sur la pièce proposée, on n'a qu'à la faire expertiser par une firme spécialisée et en défrayer les coûts si la pièce est effectivement authentique. Si cependant il s'agit d'un faux ou modifié, alors, la personne qui veut nous la vendre devrait payer la facture des experts. C'est ainsi que fonctionnent plusieurs maisons de vente sur offres (encans) dans le monde entier.

Il n'existe malheureusement pas beaucoup de firmes spécialisées en expertise de timbres-poste au Canada; à ma connaissance, il existe la Vincent Graves Greene Foundation en Ontario. Au Québec, un groupe semble vouloir se former actuellement et on en reparlera possiblement dans un autre article. Aux Etats-Unis presque chaque grosse société philatélique ou association a un comité d'experts.

IV- L'équipement nécessaire

Si l'on veut étudier sérieusement les faux et modifiés, l'on doit se procurer un équipement de base qui se décrit comme suit:

- un ondontomètre précis
- une règle graduée en demi-millimètres
- une loupe puissante ou microscope 30X
- une bonne lampe à rayons ultra-violets
- un code de couleur complet
- un code de luminescence
- un détecteur de filigrane

On doit aussi avoir des connaissances de base sur la fabrication du papier, sur les pigments et colorants et sur les divers procédés d'imprimerie. Idéalement, on doit posséder une bibliothèque philatélique bien garnie ainsi qu'une collection de références montrant des faux et modifiés. Je suis certain que plusieurs auront sursauté à l'idée de posséder une collection bien de références: il existe, en effet, plusieurs faux et modifiés de toutes sortes sur le marché, il s'agit d'en acheter et de les garder en référence. Par exemple, un authentique Terre-Neuve # 1 (le "un pence brun" émis le premier janvier 1857) se vend environ 80\$; un faux des frères Spiro (deux fameux faussaires dont on reparlera) se vend environ 10\$. Soyez assurés que, si vous possédez le faux à 10\$ et que quelqu'un vous en offre un identique qu'il veut faire passer pour un authentique à 80\$, vous ne vous laisserez certainement pas faire (à moins bien entendu d'être aveugle, le cas échéant vous devriez changer de passe-temps).

Un autre exemple, si vous le voulez bien, un authentique Terre-Neuve # 2 (le "deux pence vermillon") se vend entre 5 000\$ et 10

000\$ et un faux des frères Spiro se vend 20\$, tandis qu'un faux de Panelli (un autre fameux faussaire) se vend 30\$. Une fois en possession de ces deux items, vous aurez certainement une idée des possibilités de falsifications qui existent sur le marché philatélique. Il n'est cependant pas très facile de trouver des faux car beaucoup sont entre les mains de collectionneurs de faux et beaucoup d'autres dans des collections de références des sociétés et des comités d'experts; ceux qui viennent sur le marché philatélique sont jalousement conservés par les marchands qui les conservent comme références personnelles. Cependant en cherchant un peu vous réussirez certainement à mettre la main sur quelques pièces: votre club philatélique pourrait débiter une collection de références qui deviendrait un service à ses membres.

V- Quelques faux canadiens

Saviez-vous que le 4 cents rouge de l'émission courante de 1962-3 (Canada # 404 d'après Scott) a été victime de contrefaçon? Ce fait est bien connu des spécialistes depuis plusieurs années et il paraît qu'il est assez rare à trouver. L'autre soir, j'ouvre mon album de timbres à échanger et je décide d'examiner les 67 exemplaires que j'ai à échanger (avec qui je me le demandel). A ma très grande surprise, j'en découvre un. Je me dis alors que ce timbre n'est pas aussi rare qu'on veut bien le prétendre et j'en commande 1 500 d'un grossiste américain. Lorsque je les reçois, je passe plusieurs soirées à les examiner un par un et à mon très grand désespoir je ne trouve aucun faux. Je me dis alors qu'il doit certainement être aussi rare qu'on le dit.

Voici donc les caractéristiques du timbre authentique: il a été gravé et possède une dentelure 11.75. Le faux a été photolithographié et possède une dentelure de 12.40. Une façon assez rapide de déterminer s'il

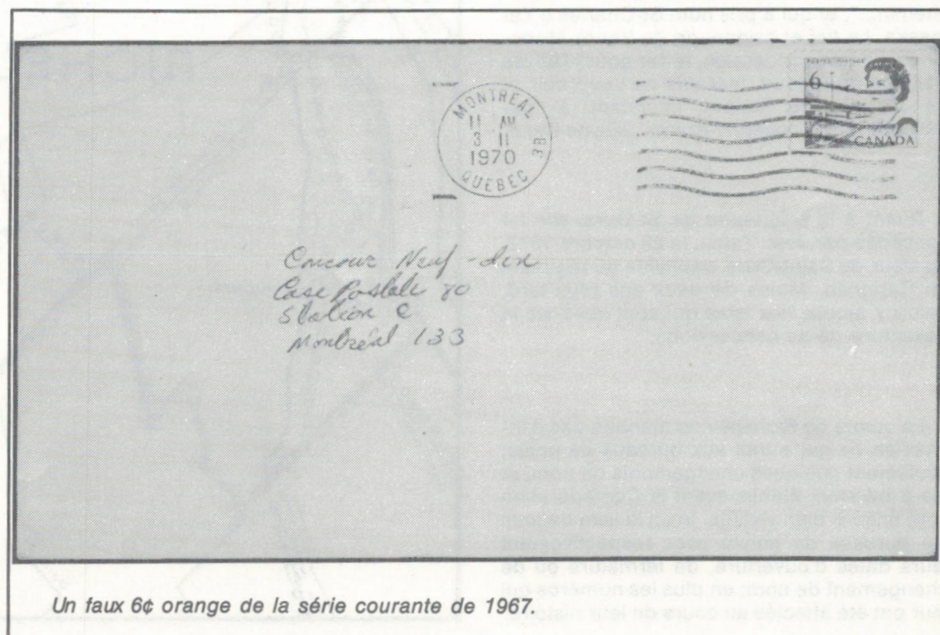
s'agit d'un faux, c'est de le regarder à la loupe: le faux possède une hachure tachetée dans l'arrière plan tandis que l'authentique possède un arrière plan bien défini. Ceci se trouve donc être un faux pour tromper la poste et on en reparlera dans un futur article.

Un autre timbre-poste qui a été victime des fraudeurs au grand désarroi du ministère des postes d'alors et de la gendarmerie royale du Canada, est le 6¢ orange de la série courante de 1967. Cependant, ce timbre existe sous deux formes bien distinctes: le faux pour tromper la poste et le faux pour tromper les collectionneurs.

Effectivement, les faux pour tromper la poste se vendant tellement bien sur le marché philatélique, qu'un second type est apparu sur le marché soit: un **faux faux pour tromper la poste** ou si l'on préfère un **faux pour tromper les collectionneurs de faux**. Il existe cependant plusieurs différences fondamentales entre ces deux items et l'on en reparlera. Le lecteur aura donc bien compris qu'il est extrêmement important de savoir où l'on s'en va lorsque l'on rentre sur ce type de marché. Il existe à peu près 225 faux timbres-poste différents pour le Canada et les Provinces et je ne compte pas ici les modifiés (ou partiellement falsifiés) qui ont pour leur part une multitude de possibilités différentes.

Dans la seconde partie de cette chronique, je parlerai des diverses possibilités de falsifications partielles qui peuvent se retrouver sur les timbres du Canada ou des Provinces. Dans la troisième partie, je parlerai des fameux faussaires canadiens et de leurs oeuvres. Comme toujours, les questions et les commentaires sont toujours bienvenus via la revue, les délais de réponses peuvent souvent varier de plusieurs mois.

© Toute reproduction de cet article est défendue sauf si la permission de l'auteur est accordée.



Un faux 6¢ orange de la série courante de 1967.

LES FAUX ET MODIFIÉS DU CANADA ET DES PROVINCES

Partie 2

Richard GRATTON

VI Les multiples possibilités de falsifications partielles.

Il existe tellement de possibilités de modifier les timbres du Canada que prétendre pouvoir les énumérer toutes dans cette chronique ne serait pas réaliste. Je vais donc diviser ces possibilités en plusieurs grandes familles et je vais mentionner les possibilités de falsifications partielles les mieux connues de chacune de ces grandes familles. Certains timbres pourront avoir subi une, deux, trois ou même plus d'opérations visant à les modifier d'une certaine façon. Dans certains cas le philatéliste inexpérimenté dans le domaine de la falsification pourra déceler assez facilement une modification, soit en examinant son timbre-poste avec minutie ou tout simplement en le comparant avec un timbre semblable qui est authentique. S'il a de la difficulté ou il n'est pas certain, il peut demander à des amis collectionneurs, à des membres de son club, à des marchands spécialisés ou il peut le faire expertiser s'il désire un certificat authentifiant sa pièce. Voici donc la liste des diverses grandes familles dans le domaine de la falsification partielle (pour les timbres du Canada et des provinces). Le lecteur est invité à me faire part de ses commentaires ou de ses remarques sur cette liste car à ma connaissance, jamais une telle liste n'est parue dans une revue philatélique spécialisée en philatélie canadienne.

1. Modification du papier.
2. Modification de la dentelure.
4. Modification de l'oblitération
5. Modification de la surimpression.
6. Modification de la perforation.
7. Remplacement de valeur nominale
8. Modification de la luminescence.
9. Addition de variétés, fabrication d'erreurs.
10. Altération de pils postaux.
11. Modification de la colle.
12. Réparations diverses.

Chacune de ces grandes familles sera analysée et on donnera des exemples.

1. Modification du papier

- A) Changement du type de papier: par exemple, à partir d'un papier vélin, faire un papier vergé par amincissement et collage d'une seconde couche de papier (Canada #31 à 33).

- B) **Ajouter un filigrane:** des exemples sont connus pour la série Canada 1868-1876.
- C) **Transformation chimique ou physique** pour donner à un papier une couleur ou un aspect autre que son aspect original (variétés).
- D) **Transformation chimique** pour donner au papier un aspect plus ou moins lumineux (Canada moderne en particulier série 1967).
- E) **Modification de l'épaisseur** du papier afin de le rendre plus épais ou plus mince (série du Canada 1868-76 par exemple).

2. Modification de la couleur

- A) **Changer par méthodes physiques ou chimiques la couleur de l'encre d'imprimerie.** Cela peut être fait par exposition aux rayons du soleil, ultra violets, source de chaleur ou à l'aide de produits chimiques tels: acides, bases, solvants, etc...
- Note:** Certains faussaires vont jusqu'à peindre certains timbres pour en augmenter la valeur; on peut donner comme exemple les timbres de Terre-Neuve de 1862-3.
- B) **Enlèvement chimique d'une couleur** afin que l'on croit qu'il manque une couleur au timbre-poste (comme exemples possibles je note les numéros 841 (Canada 35, omis) et le # 727 (couleur argenté manquante).

3. Modification de la dentelure

- A) **Fabrication d'un Imperforé à partir d'un timbre perforé.** Cette méthode est utilisée par les faussaires surtout à partir des timbres qui ont de larges bords (comme par exemple des timbres de carnet ou de roulette). Les exemples les plus connus sont les 1,2 et 3 cents de la série Amiral 1911-25.
- B) **Fabrication d'un timbre de roulette** à partir d'un timbre perforé sur 3 ou 4 côtés. Le plus fameux de cette catégorie est certes le 2c Amiral vert (Scott # 133).
- C) **Transformer la dentelure d'un timbre.** Un exemple commun est le #184 fait à partir du # 109, soit le 3 cents rouge de la série Amiral dentelée 12 x 12 transformée en 12 x 8.
- D) **Ajouter de la dentelure** à des timbres qui étaient imperforés originalement (Canada #11 à 13).

- E) **Redenteler des timbres** qui étaient mal centrés, à bord droit, ou auxquels il manquait des dents, par exemple.
- F) **Fabrication de faux tête-Bêche:** Un cas est connu dans la série courante du Canada de 1928-29.
- G) **Fabrication d'une paire d'imperforés** à partir d'une paire perforée (en amincissant le derrière et en recollant une autre couche de papier)

4. Modification de l'oblitération

- A) **Apposer une oblitération sur un timbre poste neuf** afin d'en augmenter la valeur (par exemple, couronne, date ou ville).
- B) **Apposer une oblitération afin de cacher un défaut** (amincissement ou marque quelconque).
- C) **Apposer une oblitération sur un timbre usagé** en prenant soin d'effacer l'ancienne oblitération (même motif qu'en A). Plusieurs exemples existent avec des oblitérations de fantaisie (étoiles, coeurs, flèches, couronnes, cercles et autres figures géométriques).
- D) **Apposer une oblitération de couleur** (autre que noire) ce qui a pour effet d'augmenter la cote.
- E) **Effacer une oblitération**, pour faire un timbre neuf.

5. Modification de la surimpression

- A) **Surimprimer un timbre poste** avec une impression officielle ou non afin d'augmenter le facteur de rareté de celui-ci ou pour cacher un défaut. Les exemples ne manquent pas ici si l'on songe aux impressions OHMS G, SPECIMEN, ainsi que les timbres de la Colombie Britannique.
- B) **L'envers de A est aussi vrai.** Certains timbres-poste se sont fait effacer leur surimpression OHMS, G, ou SPECIMEN afin d'en augmenter la valeur (dans cette catégorie entrent plusieurs essais et épreuves).
- C) **Fabrication de faux préoblitérés.**
- D) **Fabrication des faux timbres** en investissant des surcharges ou surimpressions (Canada # 87 et # 88)

- E) Fabrication de fausses pièces temporaires par exemple faux provisoires de Port Hood.
- F) Fabrication de fausses variétés par exemple OHMS sans points, etc...

6. Modification de la perforation

- A) Perforer un timbre-poste selon un type officiel, par exemple: OHMS afin d'augmenter sa valeur ou de cacher un défaut.
- B) Fabrication de faux perforés de type non officiel. Par exemple, faux perforés privés (perfins) ayant une cote relativement élevée.
- C) Ajouter une ou plusieurs perforations. Par exemple faire un OHMS 5 trous à partir d'un OHMS 4 trous.

7. Remplacement de la valeur nominale

- A) Oter la valeur faciale d'un timbre en l'effaçant, ou de façon chimique, et la remplacer par une valeur qui possède une cote plus élevée au catalogue. Par exemple on a remplacé les valeurs de 3, 10 et 8 cents dans la série du Jubilé de la reine Victoria de 1897 par les valeurs \$1.00, \$2.00 et \$4.00 (les couleurs étant semblables) puis on les a oblitérés assez fortement afin que cela ne paraisse pas trop.

Note: Il faut donc être très prudent lorsque l'on achète l'une des valeurs mentionnées ci-haut et regarder avec soin les petits détails.

8. Modification de la luminescence

- A) On peut modifier de façon chimique la fluorescence du papier (voir 1d)
- B) Oter les bandes phosphorescentes du type Winnipeg (méthode chimique)
- C) Oter les bandes fluorescentes du type "Marquage Général" (méthode chimique)
- D) Ajouter des bandes du type Winnipeg.

Note: À ma connaissance on ne peut pas ajouter les bandes de type général sans que cela ne paraisse fortement.

9. Addition de variétés, fabrication d'erreurs.

- A) Ajouter une ou plusieurs variétés sur un timbre-poste afin d'en augmenter la valeur marchande (exemple: fissure de planche et ré-entrées).
- B) Altérer une surimpression afin qu'elle ressemble à une variété.

Note: La plupart de ces falsifications partielles peuvent être détectées assez facilement avec l'aide d'une bonne loupe.

- C) Altérer un timbre afin qu'il ressemble à une erreur authentique
Par exemple le 5 cents de la Voie Maritime du Saint-Laurent émis en 1959 avec le centre inversé, J'ai déjà vu des falsifications qui auraient trompé une personne qui ne s'en serait pas douté.

10. Altération de pils postaux

- A) Fabrication d'un pil premier jour d'émission en modifiant la date ou la ville qui est sur l'oblitération.
- B) Fabrication de pils adressés à une personne célèbre ou autre.
- C) Fabrication de faux pils, car la plupart des vieux timbres valent plus cher sur lettre.

- D) Couper en deux un timbre-poste et le mettre sur un pli et l'oblitérer afin de le faire passer pour authentique.

- E) Ajouter une impression sur un pli afin d'augmenter la valeur (par exemple "PAQUEBOT" ou autre).

Note: Il existe une infinité d'autres possibilités et la prudence est de rigueur dans ce domaine; on en reparlera dans une chronique ultérieure.

11. Modification de la colle

- A) Regommer un timbre poste authentique qui ne possédait plus de gomme ou colle.
- B) Faire disparaître une trace de charnière en polissant le côté gommé.

- C) Changer le type de colle (par exemple plusieurs timbres-taxe possèdent deux types de colle, la APV et la dextrine et d'ici quelques années, j'en suis certain, l'écart de prix entre les deux types sera plus grand qu'aujourd'hui).

Note: Une nouvelle technique vient d'être mise au point grâce à la chimie des surfaces avec laquelle on peut déceler tous les regommés.

12. Réparations diverses

- A) Réparation des déchirures ou amincissements, en collant ou en ajoutant une couche de papier.

- B) Faire disparaître les pils en repassant ou en utilisant une autre méthode physique.

- C) Réparer une dentelure ou ajouter une dent

- D) Cacher ou enlever une égratignure

- E) Recentrer un timbre en ajoutant une ou plusieurs bordures claires.

Note: Il existe ici plusieurs autres types de réparations que l'on peut faire (voir techniques précédentes et futures).

VII Conclusions sur la falsification partielle

Les douze catégories de falsifications partielles énumérées dans la section précédente ne sauraient être complètes si on ne parle pas du summum des modifications: effacement chimique de toute l'image du timbre-poste afin d'obtenir un papier, un filigrane, une dentelure (et même une oblitération authentique si elle résiste au traitement et si on le désire) afin de pouvoir imprimer un timbre sur ce papier authentique (cet exemple ne s'est jamais vu au Canada cependant).

On a vu que certaines modifications peuvent se faire facilement tandis que d'autres nécessitent un appareillage sophistiqué qui n'est pas à la portée du premier faussaire venu. Notons une fois de plus qu'il est illégal de falsifier un timbre-poste dans le but d'en faire la vente et qu'il ne faudrait jamais faire des blagues sur le sujet si vous ne voulez pas avoir affaire avec les agents de la gendarmerie qui ne rigolent pas avec la question.

Il existe des tests chimiques et physiques ainsi que des méthodes d'authentification pour tous les exemples donnés dans la section VI. Même si certaines modifications apportées à certains timbres-poste peuvent

se détecter assez facilement, d'autres au contraire nécessitent l'opinion de plusieurs experts (qui ne sont pas toujours en accord d'ailleurs). Par exemple si on revient à un cas cité auparavant en 2b "Enlèvement chimique d'une couleur"; il est apparu récemment sur le marché des \$2.00 de la série courante (parc KLUANE) auxquels il manque la couleur argentée (\$2.00 postes/postage CANADA). J'ai personnellement eu la chance d'en examiner un à loisir grâce à la générosité d'un marchand du centre ville pendant plusieurs semaines: à force de l'examiner, je me suis rendu compte qu'il devait être possible d'effacer l'inscription grâce à un solvant (ou possiblement une combinaison de solvants) mais que cela risquait fort d'altérer celui-ci de plusieurs autres façons. Je ne désire pas m'étendre plus sur le sujet pour le moment mis à part que le timbre examiné me semblait en tous points "authentique" (je désire cependant lui faire subir une autre batterie de tests avant de conclure de façon définitive).

Comme on a pu le constater il faudrait toujours être très prudent lorsque l'on a l'inten-

tion d'acheter une pièce philatélique qui est dispendieuse. On peut demander des garanties au marchand (quelque chose qu'un marchand fantôme peut rarement donner) et on peut le faire authentifier par une maison d'experts sérieuse. L'American Philatelist de décembre 1982 (Journal de l'American Philatelic Society) contenait un article sur le sujet de la falsification partielle: Caveat emptor, Detecting german forgeries. Cet article était écrit par W.M. Bohne qui est un des grands experts reconnus (il est le membre représentant les États-Unis d'Amérique auprès de la Commission d'Expertisation de la Fédération Internationale de Philatélie) et je suggère à toute personne intéressée par le sujet de lire son article qui est très bien écrit et rempli de photos en couleurs.

Dans la prochaine chronique je parlerai des fameux faussaires qui sont les plus connus en philatélie canadienne. Les questions et commentaires sont toujours les bienvenus et peuvent être envoyés aux soins de la revue. N'oubliez pas d'inclure une lettre préaffranchie et préadressée, ou un coupon réponse international si vous désirez une réponse personnelle.

LES FAUX ET MODIFIÉS DU CANADA ET DES PROVINCES

RICHARD GRATTON ©

Partie 3

Les faussaires des timbres-poste du Canada et des provinces

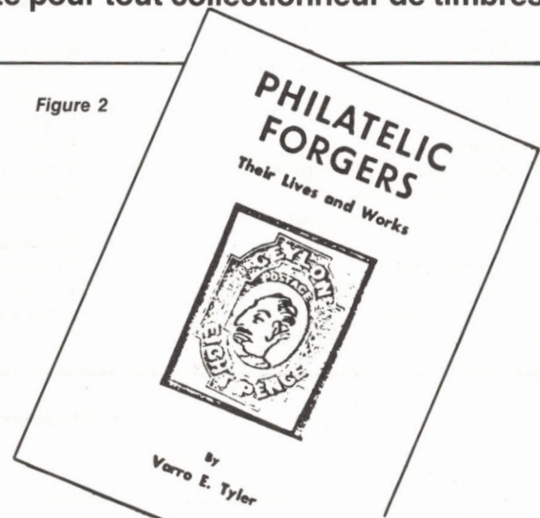
Les timbres-poste du Canada et des provinces furent reproduits par des faussaires et des fabricants de similitudes en très grande quantité. L'étude des quelques 200 (+) reproductions différentes et de leurs variétés peut être très enrichissante et peut aussi s'avérer extrêmement intéressante pour tout collectionneur de timbres-poste du Canada et des provinces.

La littérature pour certains faux est assez incomplète et il reste plusieurs oeuvres dont les auteurs nous sont encore inconnus; en effet il est quelques fois assez difficile de dire qui est le producteur d'un faux car plusieurs personnes peuvent être impliquées dans la vente d'un faux: il peut y avoir le graveur, l'imprimeur, le marchand ou ses distributeurs... Par exemple on a longtemps associé à Panelli plusieurs faux canadiens alors que l'on croit savoir aujourd'hui que Panelli les vendait et que c'est Oneglia qui les produisait en réalité !



Figure 1

Figure 2



Certains faussaires reproduisaient «en toute bonne foi» des timbres-poste afin d'aider les philatélistes moins fortunés à obtenir des pièces rares pour leur collection sans qu'ils aient à payer le gros prix (figure 1). Certains faux sont tellement rares aujourd'hui qu'ils valent plus que les timbres authentiques. En effet, il m'est arrivé à quelques occasions de devoir payer plus cher un faux que le vrai timbre car certains sont presque introuvables; il faut donc croire que plusieurs furent détruits, qu'ils sont collectionnés comme tels ou, pire encore, qu'ils sont dans des collections et passent pour des authentiques !

Cet article a pour but de raconter ce que l'on sait de la vie des faussaires les plus connus et de montrer, lorsque c'est possible, des photographies de certaines de leurs oeuvres typiques.

Je réfère le lecteur aux parties 1 et 2 de cette série qui a paru dans *La Philatélie au Québec* #75 et #78 pour les définitions et pour les références. En plus j'invite tout lecteur qui s'intéresse à la biographie des faussaires de se procurer l'excellent ouvrage suivant: (figure 2)

Philatelic forgers, their lives and works, par Varro E. Tyler
Robson Lowe Publishers, Angleterre, 1976, 60 pages, coût 15 \$

BIOGRAPHIE DE QUELQUES FAUSSAIRES DE TIMBRES CANADIENS ET DES PROVINCES

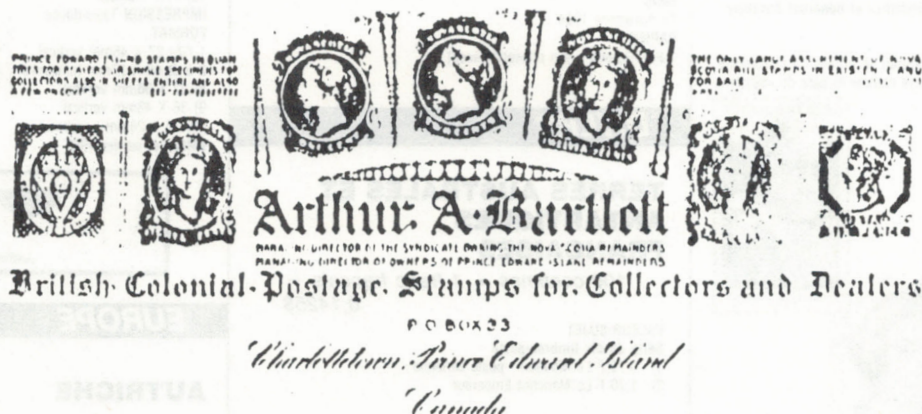
Arthur Allison Bartlett (1852-1920)

Bartlett était un marchand en timbres-poste (gros et détail) établi à Charlottetown, Ile du Prince-Edouard. Il avait acheté la majorité des restants des bureaux de poste de la Nouvelle-Ecosse lorsque celle-ci cessa de faire des timbres-poste; on sait que sa compagnie, Bartlett & King, paya 18,000 \$ pour s'approprier ce lot. En guise de publicité, il fit reproduire sur l'entête de lettre de sa compagnie 7 timbres-poste différents en couleurs originales (figure 3). Certains faussaires perforèrent ces similitudes et les firent passer pour des authentiques. Cinq reproductions de la Nouvelle-Ecosse soit les 1, 2, 8 1/2, 10 et 12 cents de l'émission

de 1860-3, une reproduction de l'Ile du Prince Edouard, le 6 pence vert de l'émission de 1862-5 et le 3 pence bleu de la Colombie Britannique de l'émission du 1er novembre 1865 furent ainsi reproduits. A la demande des autorités des postes canadiennes, Bartlett cessa cette pratique publicitaire.

Il est à noter que la reproduction intégrale (couleur, format...) des timbres-poste est aujourd'hui interdite. Il est cependant permis de reproduire des timbres-poste pour illustrer des catalogues et des listes de prix à la condition de réduire ou d'agrandir le format original d'au moins 25%.

Figure 3



François Fournier (1846-1917)

Fournier est né en Suisse le 24 avril 1846 à Croix de Rozon; il émigra en France où il devint citoyen français et il participa à la guerre France-Prussie. Il retourna ensuite à Genève, en Suisse, pour établir son commerce qui consistait en la reproduction et à la vente de fac-similés de vieux timbres-poste; cette activité étant considérée acceptable en ces temps. Dans sa dernière liste de prix de 64 pages qui date de 1914 il avait à vendre 3,671 différents faux de plusieurs pays. Sa compagnie réparait aussi les timbres-poste authentiques pour des frais minimes et il vendait souvent des faux en les faisant passer pour des authentiques!

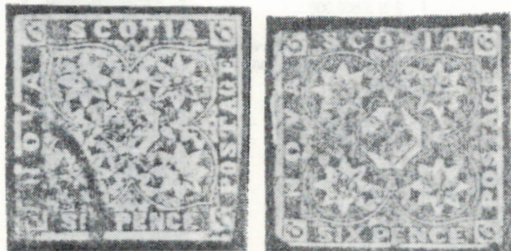
La plupart de ses oeuvres sont des lithographies et sont considérées comme plus ou moins dangereuses (c'est-à-dire qu'elles peuvent tromper le philatéliste non averti). François Fournier est mieux connu des philatélistes canadiens par les trois émissions suivantes:

- Nouvelle-Ecosse: émission 1860-1863 (25 différents + spécimens)
- Terre-Neuve: émission de 1870 (8 différents)
- Nouveau-Brunswick: émission de 1851 (4 différents: doute possible)

François Fournier mourut le 12 juillet 1917 à l'âge de 71 ans.

Figure 4: Nouvelle-Ecosse, 6 pence vert (Scott # 5)

Fausse: FOURNIER



Faux
lithographié

Original
gravé

Figure 5: Nouvelle-Ecosse, 1 cent specimen (Scott # 8) Fausse: FOURNIER



Faux
lithographié



Surimpression SPECIMEN en rouge
sur ces deux faux de formats différents !



Authentique (gravé)

(à suivre...)

La reproduction totale ou partielle de cet article est interdite sauf si la permission écrite de l'auteur est accordée. L'auteur invite ceux ou celles qui auraient des faux à vendre ou à échanger ou qui auraient des informations supplémentaires à communiquer avec lui.

Note: Tous les timbres qui sont reproduits dans cet article sont la propriété de l'auteur et furent agrandis de 30% afin que le lecteur puisse apprécier les détails.

Références supplémentaires non données dans la partie 1:

The Postage Stamps of New-Brunswick and Nova-Scotia, par Nicholas Argenti, Quaterman Publications, Massachusetts, États-Unis, coût approximatif: 40\$

Remerciements: L'auteur tient à remercier Monsieur Claude Beaulac pour ses conseils et son aide lors de la rédaction de cet article.

LES FAUX ET MODIFIÉS DU CANADA ET DES PROVINCES

RICHARD GRATTON ©

Partie 4

Les faussaires des timbres-poste du Canada et des provinces

(suite)

Les timbres-poste du Canada et des provinces furent reproduits par des faussaires et des fabricants de similitudes en très grande quantité. L'étude des quelques 200 (+) reproductions différentes et de leurs variétés peut être très enrichissante et peut aussi s'avérer extrêmement intéressante pour tout collectionneur de timbres-poste du Canada et des provinces.

BIOGRAPHIE DE QUELQUES FAUSSAIRES DE TIMBRES CANADIENS ET DES PROVINCES

André Frodel (1891-1963)

Frodel naquit en Pologne et il émigra au Canada après la seconde guerre mondiale. Il s'établit en Colombie Britannique plus précisément à Vancouver en 1953 où il vivait à l'aide de pensions de guerre et aussi en vendant et en réparant des timbres-poste. Il mourut 10 années plus tard sans laisser d'héritiers. Il est connu des philatélistes canadiens à cause de ses falsifications partielles des surimpressions des timbres-poste de la Colombie Britannique, de ses fausses surimpressions G et O.H.M.S., de faux filigranes qu'il ajouta à l'émission canadienne de 1898 (mapemonde) ainsi qu'à la fabrication de faux imperforés de la série des amiraux (1911-25), de la série Victoria (1898-1902) et de la série Georges V (1928-1929). Frodel marquait souvent le dos de ses oeuvres avec son estampe «Fake André Frodel».

Jean Baptiste Philippe Constant Moens (1833- début 1900)

Né en Belgique en 1833 il commença à vendre des timbres-poste pour les collectionneurs en 1852. Il reproduisit plusieurs fac-similés ou similitudes qu'il vendait à des prix réduits. Il fut l'éditeur pendant 38 années du périodique mensuel «Le Timbre-Poste» soit de 1863-1900. Il publia en 1864 un catalogue intitulé «Manuel du Collectionneur de Timbres-Poste» et on y retrouvait plusieurs reproductions de timbres dessinés à la main: on croit que plusieurs faussaires utilisèrent ses illustrations pour falsifier des timbres-poste qu'ils n'avaient jusqu'alors jamais vus. Moens est connu des philatélistes canadiens pour les faux suivants:

- Nouvelle-Ecosse: émissions de 1851-53 et de 1860-63
- Terre-Neuve: émission de 1857-1861

Moens mourut au début du siècle.

Erasmus Oneglia (dates inconnues)

Oneglia était un des faussaires italiens les plus prolifiques; il vendait ses fac-similés à l'aide de sa liste de prix intitulée «Catalogue des Imitations de timbres-poste». Il publia des catalogues en 1897, 1899, 1900 et 1906; toutes ses oeuvres étaient gravées et celles-ci sont très recherchées aujourd'hui par les collectionneurs de faux. Il travailla avec entre autres Jean de Sperati, François Fournier et Panelli qui distribuèrent et vendèrent plusieurs de ses faux. Il est à remarquer que la loi permettait la vente de fac-similés s'ils étaient vendus comme des imitations. Il faut aussi réaliser qu'il y a 100 ans, les timbres-poste n'étaient pas aussi bien décrits et identifiables qu'aujourd'hui grâce à nos catalogues modernes. En effet, les catalogues contenaient, pour la plupart du temps, une description sommaire du motif, de la couleur et de la valeur faciale et quelques fois d'un dessin fait à la main, alors qu'aujourd'hui nous avons des photos couleur et des reproductions exactes. Malheureusement les premiers philatélistes n'avaient pas cette chance et nombreux furent-ils à se faire rouler lors de transactions philatéliques.

Nous pouvons aujourd'hui détecter la très grande majorité des faux et similitudes de l'époque à l'aide d'un simple catalogue spécialisé montrant des reproductions couleur. Erasmus Oneglia est connu des philatélistes canadiens à cause des faux suivants:

- Nouvelle-Ecosse: émissions de 1851-53 et de 1860-63
- Colombie Britannique: émissions de 1860 et 1867-69 et les surcharges
- Ile de Vancouver: émission de 1865
- Terre-Neuve: émission de 1857-61 (plus de 20 différents connus)
- Canada: émissions de 1851, 1852, 1857, 1858 et 1859
- Nouveau-Brunswick: émission de 1860-64 (doute possible)

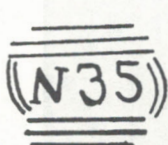
Certaines oeuvres d'Oneglia sont considérées comme dangereuses.



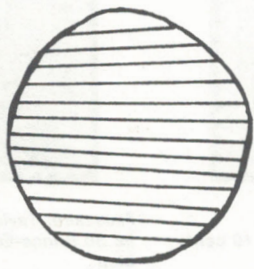
Fausaire: Oneglia
6 pence du Nouveau-Brunswick
Couleur: jaune
Impression: gravure
La marque postale est typique à ce faussaire. Il s'agit d'un faux très très dangereux.

Angello Panelli (vers 1887 - vers 1967)

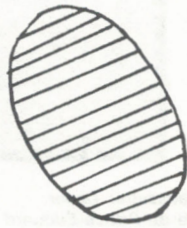
Panelli possédait un commerce très florissant de faux et de fac-similés de timbres-poste situé à San Remo en Italie. Il vendait entre autres les oeuvres de Fournier et d'Oneglia. Il fabriquait aussi de faux timbres-poste gravés et il ne les vendait pas toujours en spécifiant qu'il s'agissait de faux: en conséquence, il fut arrêté et condamné à 7 mois de prison. Il est difficile de savoir s'il a lui-même produit de faux timbres canadiens ou des provinces et on croit aujourd'hui que les oeuvres qui lui avaient été jusqu'alors attribuées sont l'oeuvre d'Oneglia. On sait aussi qu'il oblitérait lui-même plusieurs faux ou fac-similés afin de les faire passer pour des authentiques et afin de cacher les défauts. Il disparut après la seconde guerre mondiale et on croit qu'il mourut vers 1967. Panelli demeure un personnage méconnu et on pense qu'il est à l'origine de plusieurs fausses oblitérations du Canada et de ses provinces (dont le N35: figures 6a, b, c.).



6a



6b



6c

Les frères Senf (dates inconnues)

Louis et Richard Senf étaient marchands en Allemagne et vendaient entre autres des fac-similés de timbres-poste. À partir de 1884 ils fabriquèrent et distribuèrent gratuitement aux lecteurs de leur magazine «Illustriertes Briefmarken-Journal» (Journal des timbres-poste illustrés) des reproductions de timbres rares. Chaque reproduction avait la surimpression FALSCH (faux en allemand) ou FAC-SIMILÉ. Les philatélistes de l'époque demandèrent aux frères Senf de cesser leurs reproductions à cause des fraudes possibles et ceux-ci cessèrent leurs activités en 1890. Les frères Senf sont connus des philatélistes canadiens par leurs reproductions des timbres-poste suivants:

- Nouvelle-Écosse: émission de 1860-63
- Terre-Neuve: émission de 1860
- Colombie Britannique: émission de 1867-69 surchargée

Leurs oeuvres furent des lithographies et ne sont pas considérées comme dangereuses.

Philip Spiro (dates inconnues)

Philip Spiro était le patron de la compagnie «Spiro Brothers» située à Hambourg en Allemagne. Cette imprimerie était spécialisée dans l'impression lithographique de multiples items incluant des cartes de souhaits, des étiquettes de bière, etc... En une quinzaine d'années ils reproduisirent environ 500 similitudes et ils vendirent celles-ci comme des reproductions dans les journaux philatéliques de l'époque. Les reproductions des frères Spiro étaient faites sur des feuillets de 25 timbres (5X5); ces fac-similés étaient pour la plupart du temps des copies assez rudimentaires des timbres authentiques, la couleur du timbre et le papier étaient assez différents en général. Par exemple, les reproductions des timbres du Nouveau-Brunswick furent faites sur du papier de .004 pouce d'épaisseur alors que le papier original avait .0035 pouce d'épais. Ces différences fondamentales montrent bien que le but principal de ces imprimeurs était la quantité et non la qualité! En 1864, ils fondèrent leur propre journal philatélique «Der deutsche Briefmarken-Sammler» (Le collectionneur de timbres-poste allemands) dans lequel ils annonçaient leurs similitudes ainsi que d'autres produits d'intérêt pour les philatélistes, tels albums et feuilles pour coller les timbres de collection... Les frères Spiro cessèrent leurs activités vers le début des années 1880, leurs oeuvres ne sont pas considérées dangereuses car ce sont des lithographies alors que les timbres authentiques étaient pour la plupart des gravures. Les frères Spiro sont ceux qui ont reproduit le plus grand nombre de timbres canadiens et des provinces (plus de 40 types connus et une vingtaine de variétés supplémentaires). Voici donc une liste de leurs oeuvres:

- Nouvelle-Écosse: émissions de 1851-53 et 1860-63 (9 différents)
- Ile du Prince-Édouard: émission de 1861-71 (1 seul, le 4 pence noir)
- Colombie Britannique: émissions de 1860, 1867-69 et les surcharges (7 différentes)
- Ile de Vancouver: émission de 1865 (1 seul, soit le 10 cents bleu)
- Terre-Neuve: émissions de 1857-61, 1865, 1868, 1870 (16 différents)
- Nouveau-Brunswick: émission de 1860-64 (7 différents)
- Canada: émission de 1868-70 (selon Robson Lowe, 5 différents)

Fausaire: Frères Spiro

Nouveaux-Brunswick: 2 cents orange (Scott #7)



Lithographié 2 types différents

Type I: petit point blanc avant

TWO CENTS

Type II: pas de petit point, dentelure différente



Authentique gravé



Nouvelle-Écosse: 2 cents lilas (Scott #8)



Litho



Authentique gravé

Évident: très mauvaise reproduction

Faussaire: Spiro



10c Terre-Neuve
Couleur: noir
Impression: lithographé (remarquez les lignes guides dans les coins)



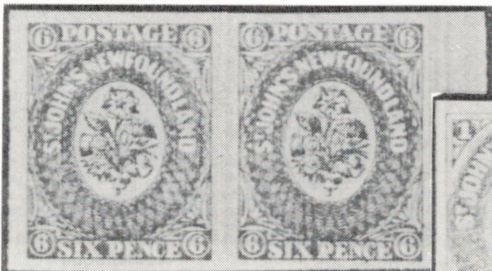
10c Nouveau-Brunswick
Couleur: rouge
Impression: lithographie
Remarquez les lignes guides typiques à ce faussaire.

Jean de Sperati (1884-1957)

Né le 14 octobre 1884 à Pistoia en Italie, il est décrit comme le faussaire le plus techniquement compétent de tous les temps. Il émigre en France et à partir de 1930 il s'occupe à temps plein de son commerce de faux et de fac-similés situé à Rix-les-Bains. Il reproduisit environ 566 variétés de faux de près de 100 pays différents et on dit qu'il travaillait de 14 à 16 heures par jour, 7 jours par semaine! A l'âge de 70 ans il vendit tous ses faux à la British Philatelic Association pour une somme entre 15 000\$ et 40 000\$ et il fit la promesse de ne plus faire de faux. Cependant on sait qu'il continua d'en faire quelques-uns «pour le plaisir» disait-il! Il mourut le 28 avril 1957 et ses oeuvres sont très recherchées aujourd'hui et son considérées comme dangereuses car il s'agit de photo-litho gravures. Sperati est connu des philatélistes canadiens par les faux suivants:

- Ile de Vancouver: émission de 1865 (2 différents)
- Terre-Neuve: émission de 1857-61 (16 différents)
- Canada: émission de 1851-57 (épreuves)

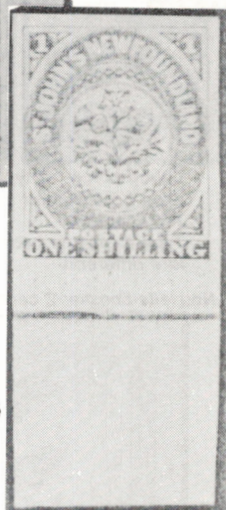
Faussaire: Jean de Sperati



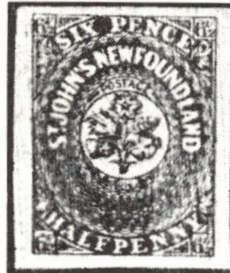
Paire 6 pence orange (Scott #13)
Terre-Neuve
Impression: gravé
Faux dangereux



8 pence Terre-Neuve
Couleur: rouge orangé
Impression: gravé
Faux dangereux



Terre-Neuve: 1 shilling orange
(Scott #15)
Impression: gravé
Faux dangereux



Faussaire: Jean de Sperati
6 1/2 pence Terre-Neuve
Couleur: rouge orangé
Impression: gravé
Faux dangereux

Samuel Allan Taylor (1838-1913)

Né le 22 février 1838 en Écosse, il émigre en Amérique à l'âge de 12 ans en 1850. Certains auteurs lui ont donné le titre de Prince des forgeurs car il fit un nombre considérable de faux, fac-similés, reproductions et timbres fantômes durant sa carrière. Au début des années 1860, Taylor vivait à Montreal et le 15 février 1864, il débuta la publication du premier périodique philatélique de l'hémisphère ouest «The Stamp Collector Record». Il émigra ensuite à New-York, puis à Boston (1865). Il occupa plusieurs postes dans sa vie dont assistant pharmacien, manufacturier d'encre, inspecteur pour les lignes de chemin de fer... Il mourut d'une attaque d'apoplexie le 1er février 1913 à l'âge de 74 ans. Taylor est connu des philatélistes canadiens pour ses faux et ses fantômes des timbres de l'Ile du Prince-Édouard.

- émission de 1862-65: (fantômes 10 et 15 cents)
- émission de 1868: faux 4 pence noir
- émission de 1870: faux 4 1/2 pence brun
- émission de 1872: (fantôme 10 cents disponible en 6 couleurs différentes)



Faussaire: Taylor
Ile du Prince-Edouard: 10 cents
violet
Impression: lithographie
Timbre fantôme



Faussaire: Taylor
Ile du Prince-Edouard: 15 cents
bleu
Impression: lithographie
Timbre fantôme

Ceci termine les brèves biographies et les listes des oeuvres des dix faussaires de timbres-poste du Canada et des provinces les plus connus. La cinquième partie de cette série traitera des faux et modifiés dont on ne connaît pas les auteurs.

La reproduction totale ou partielle de cet article est interdite sauf si la permission écrite de l'auteur est accordée. L'auteur invite ceux ou celles qui auraient des faux à vendre ou à échanger ou qui auraient des informations supplémentaires à communiquer avec lui.

NOTE: Tous les timbres qui sont reproduits dans cet article sont la propriété de l'auteur et furent agrandis de 30% afin que le lecteur puisse apprécier les détails.

Référence supplémentaire non donnée dans la partie 1: **The Postage Stamps of New-Brunswick and Nova-Scotia** par Nicholas Argenti, Quarterman Publications, Massachusetts, États-Unis, coût approximatif: 40\$.

Remerciements: L'auteur tient à remercier Monsieur Claude Beaulac pour ses conseils et son aide lors de la rédaction de cet article.

LES FAUX ET MODIFIÉS DU CANADA ET DES PROVINCES

RICHARD GRATTON ©

Partie 5

Les faussaires des timbres-poste du Canada et des provinces et quelques techniques utilisées pour la détection des faux et modifiés

Qu'est-ce que John Walter Scott, Edward Stanley Gibbons et Arthur Maury avaient en commun? La plupart d'entre nous répondraient certainement qu'il s'agissait de «fameux éditeurs philatéliques», mais saviez-vous que «faussaires de timbres-poste» est aussi une bonne réponse! En effet, J.W. Scott forgea des timbres de poste locale des Etats-Unis, des Etats confédérés et de poste locale d'Hambourg. E.S. Gibbons forgea des timbres de l'émission d'Argentine de 1862 et A. Maury forgea des timbres-poste de Diego-Suarez, des timbres de poste locale des Etats-Unis d'Amérique et émit des timbres fantômes de Perse et d'Ethiopie! Heureusement pour les collectionneurs du Canada et des provinces, aucun faux ne fut mis sur le marché par ces fameux éditeurs!!!

Cette dernière partie sur les faux et les faussaires traitera aussi de quelques méthodes de détection simples que tout philatéliste amateur peut utiliser afin de vérifier l'authenticité de ses timbres-poste. Mais tout d'abord nous allons voir quelques autres exemples de faux et entrer un peu plus dans les détails que dans les parties 3 et 4.

La figure 1 illustre un faux de 1 shilling de l'émission de la Nouvelle-Ecosse de 1851. Ce faux est très facile à détecter car le design n'est pas identique au timbre-poste authentique. En effet, si on regarde dans le coin inférieur gauche, il y a un objet qui ressemble plus à un citron qu'à du trèfle! Le faux fut lithographié et il existe en tellement de couleurs différentes (or, brun, mauve, vert, violet...) que cette fameuse série de faux dont l'origine probable est italienne fut baptisée «Rainbow serie» (Série Arc-en-ciel).



Figure 1
Nouvelle-Ecosse, série «Arc-en-ciel»

La figure 2 montre un essai de fabrication d'une épreuve à partir du 4 pence de l'Ile du Prince-Edouard de l'émission de 1868, sur carton épais. On a dû se servir de la matrice originale ou d'une excellente copie car tous les détails sont présents. Le timbre-poste authentique fut typographié et il peut être assez difficile pour un amateur de distinguer le vrai du faux mais c'est le papier carton qui trahit cette fausse pièce (couleur et épaisseur). L'origine pro-

bable: un négociant en timbres-poste du Québec aurait fait parvenir des blocs de 4 à ses bons clients il y a 15 - 20 ans. Un lecteur, en sait-il plus long?



Figure 2
Ile du Prince-Edouard
faux



authentique

La figure 3 montre le faux 4 cents de la série Caméo du Canada émise en 1962-63. Le meilleur moyen de distinguer le vrai du faux c'est d'utiliser un odontomètre et une bonne loupe. L'authentique fut gravé et dentelé 11,75 X 11,75 et le rouge de l'arrière plan est clair et distinct tandis que le faux fut photolithographié et dentelé 12,40 X 12,40 et l'arrière plan montre des mottes. Regardez celui dans votre album et si vous possédez le faux réjouissez-vous car celui-ci vaut 1000 fois plus que le timbre-poste usagé authentique. Ce timbre fut émis pour frauder le ministère des Postes et posséder un faux à l'état neuf est illégal! L'origine probable de cette pièce: le Québec.



Figure 3
Canada
faux pour tromper la poste



authentique

La figure 4 montre aussi un faux émis pour tromper la poste, le 6 cents de la série du centenaire. L'authentique fut gravé et dentelé 12,40 X 11,85 en peigne, tandis que le faux fut photolithographié et possède une dentelure en ligne de 12,60 X 12,60. La gendarmerie royale du Canada confisqua 800,000 copies dans la région métropolitaine entre avril 1969 et août 1970 ainsi que les plaques et d'autre matériel d'imprimerie. Cent mille autres copies furent confisquées à une dame à la station Windsor du Canadien Pacifique un peu plus tard. Les auteurs de «The 1967-73 Definitive Issue» estiment à environ 200 copies la quantité de ces faux qui a atteint le marché philatélique. Personnellement, j'estime ce chiffre très conservateur.

Des faussaires entreprirent de faire des faux pour tromper les philatélistes car le «vrai faux» se vendait environ 25\$ et il existe présentement sur le marché un second faux 6 cents orange qui est dentelé 11,85 X imperforé, celui-ci possède une valeur marchande d'environ 10\$. L'origine probable de ces faux: le Québec et/ou l'Ontario.

Une falsification partielle existe pour le 6 cents noir de la même série: le timbre semble avoir passé deux fois dans la presse à imprimer. Ces faux furent faits à partir d'une véritable feuille, qui a servi de support, et d'une photocopieuse. Il est facile de le détecter, l'image superposée n'étant pas faite avec le même type d'encre et la surimpression n'est pas gravée comme l'est l'original.



Figure 4
Canada
faux pour tromper la poste



authentique

La figure 5 illustre un faux timbre-poste de Terre-Neuve de l'émission de 1857 ou 1860 assez facile à détecter car il fut typographié au lieu d'être gravé comme l'authentique. Il existe en plus près d'une dizaine de petites différences dans le design et visibles à l'oeil ou à la loupe. Nous verrons plus loin comment distinguer un timbre-poste qui est gravé. Lorsque l'on compare ce timbre à un authentique on s'aperçoit automatiquement de la supercherie; cependant si on ne possède pas un bon catalogue ou un authentique, on pourrait possiblement se faire tromper si l'on ne se fie qu'au design d'un catalogue mal illustré.



Figure 5
Terre-Neuve

Typographié

La figure 6 représente un faux essai de Terre-Neuve de l'émission de Vickers-Vimy de 1922. Cette typographie possède un centre en relief de couleur brune et le contour est vert tandis que l'authentique fut gravé et fut émis en des couleurs différentes. Ce faux est assez commun et possède une valeur marchande voisine de 15\$. C'est un marchand américain A.C. Roessler qui fut le premier à offrir ce timbre en mars 1931, au coût de 50c port payé.



Figure 6
Terre-Neuve
faux essai Vickers-Vimy

La figure 7 illustre un très beau faux, le 6 pence du Nouveau-Brunswick de l'émission de 1851. Il n'existe que deux seules façons de distinguer le vrai du faux et c'est son format et une particularité du design. La distance entre le contour extérieur de NEW à POSTAGE est de 2,38 cm au lieu de 2,30 cm et les lignes du SIX ne se croisent pas dans le bon sens (voir la figure 7b). La couleur, le papier et le mode d'impression (gravure) sont presque identiques à l'authentique. Il s'agit d'un faux extrêmement dangereux car s'il est usagé et que la marque postale cache le design un philatéliste non averti peut se faire tromper assez facilement. Son origine probable: un faussaire européen du début du siècle.



Figure 7
Nouveau-Brunswick
6 pence vert émission 1851

faux

authentique



Figure 7b
le croisement des
lignes du X est inversé

La figure 8 représente une épreuve de couleur «non officielle» du 6 pence de l'Île du Prince-Edouard de l'émission de 1866. La compagnie du Royaume Uni, H.R. Harmer, spécialisée dans les encans philatéliques, avait reproduit le timbre-poste à l'aide de la matrice originale, sur carton de couleur crème de dimension 9,80 cm X 6,37 cm en plusieurs couleurs dont le jaune, le rouge, le magenta, le bleu, le turquoise, le vert, le brun... et l'avait fait parvenir à ses bons clients et à ses associés avec ses vœux en décembre 1962. La matrice fut remise à la Royal Philatelic Society de Londres qui la conserve avec de nombreuses pièces semblables. On espère que jamais plus on ne permettra de pareilles réimpressions qui peuvent facilement servir à frauder les collectionneurs qui ne sont pas spécialisés.

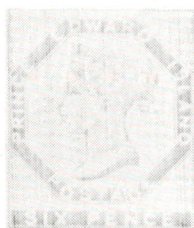


Figure 8
Île du Prince-Edouard
réimpression non officielle
par Harmer

La figure 9 montre une photolithographie du 5 cents de Charles Connell du Nouveau-Brunswick de l'émission gravée en 1860. Il existe très peu de timbres-poste authentiques de cette émission controversée auxquels on pourrait comparer les vrais aux faux d'où l'importance de savoir distinguer les diverses méthodes d'impression. Nicolas Argenti donne l'historique complet de ce timbre et tous les intéressés devraient lire le chapitre consacré à cette émission dans «Postage stamps of Nova-Scotia and New-Brunswick» dont la référence fut donnée dans la partie 3. Le timbre illustré ici fut reproduit à l'aide d'une épreuve marquée SPECIMEN et l'on peut encore distinguer la surimpression à l'aide d'une bonne loupe. Il existe 5 types connus de ce faux particulièrement convoité par les faussaires justement à cause de la faible quantité d'authentiques disponibles.

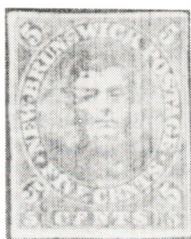


Figure 9
Nouveau-Brunswick
faux 5 cents de
l'émission Connell

La figure 10 illustre un bel exemple de fausse perforation du 3 pence bleu de l'émission de 1861 de l'Île du Prince-Edouard. Le faussaire s'est servi du 3 pence bleu dentelé 11,50 X 12,00 pour le redenteler 9,0 X 9,0 et ainsi augmenter la valeur marchande du timbre par un facteur de 100! Un examen au microscope a su détecter les imperfections dans la dentelure et de pouvoir affirmer qu'il s'agissait bien d'un faux.



authentique

faux

Figure 10
Île du Prince-Edouard
fausses perforations

Ceci termine un bref aperçu de quelques faux que l'on peut retrouver sur le marché philatélique. Nous allons maintenant nous familiariser avec quelques méthodes utilisées pour détecter les faux. Ces conseils n'ont pas la prétention de faire du lecteur un expert mais plutôt de lui donner quelques trucs pour ne pas qu'il se fasse duper trop facilement.

TIMBRES-POSTE IMPRIMÉS CÔTÉ COLLE

J'ai récemment eu l'occasion d'examiner quelques timbres qui semblaient imprimés du côté de la colle. Le lecteur n'est pas sans savoir que les timbres sont imprimés sur du papier qui possède de la colle d'un côté et il peut arriver que l'imprimeur n'imprime pas la feuille du bon côté et le résultat est très convoité par les collectionneurs d'erreurs et de variétés. Il existe de nombreuses falsifications partielles (modifiées) dans ce groupe car plusieurs enlèvent la gomme originale et regomment le côté imprimé, ce qui est logiquement impossible mais assez difficile à distinguer. Le timbre résultant diffère peu de l'authentique erreur car la couche de colle est assez mince et plusieurs philatélistes n'ont pas l'expérience pour distinguer les vrais des faux. Connaissez-vous plusieurs personnes qui soient prêtes à mouiller partiellement un timbre qu'ils viennent de payer 30\$? Le meilleur moyen de s'assurer que l'on n'achète pas un faux c'est de collectionner les paires et de faire le test sur un de ceux-ci. On peut souvent distinguer les regommés par les petits points brillants qui sont dans la colle ou en examinant attentivement la colle sur les dents (vérifier tout coulage irrégulier sur les bords de la dentelure).

TIMBRES SURIMPRIMÉS OHMS ET G.

Il fut estimé par un spécialiste en la matière que près de 50% des pièces usagées de valeur sur le marché sont des faux. Plusieurs croient, à tort, que s'ils collectionnent des timbres neufs de haute valeur ils sont certains de posséder d'authentiques surimpressions G. Elle est typographiée et mesure 3,8 mm de haut par 4,0 mm de large. On distingue un léger relief au verso et l'encre utilisée était très noire et brillante. Comparez les faibles valeurs aux hautes valeurs et ne soyez pas surpris de trouver un faux dans votre stock. Caractéristiques de l'authentique surimpression OHMS: elle fut aussi typographiée et mesure 2,3 mm de haut par 15,0 mm de large. On distingue un léger relief au verso et les points sont en ligne droite. La barre centrale du H est légèrement en haut du centre de la lettre.

TIMBRES PERFORÉS OHMS

Le lecteur intéressé par le sujet devrait se procurer l'excellent ouvrage de K. Pugh dont la référence fut donnée dans la partie 1 de cette série. Si le sujet l'intéresse même après lecture de cet ouvrage, je lui souhaite bonne chance quand même. Ceux qui ne désirent pas devenir des spécialistes ne devraient pas payer plus cher que 5 cents pour tous leurs achats car on estime que plus de 70% des pièces sur le marché sont fausses. Ne vous fiez jamais à un inconnu ou à une personne qui possède une réputation douteuse lorsque vous achetez un tel timbre!!!

COULEURS MANQUANTES

Il existe tellement de méthodes de changer la couleur des timbres-poste en utilisant des solvants, acides, bases, javellisants, etc... qu'il est très important de bien connaître son sujet avant de progresser dans ce type de collection. Collectionnez seulement des timbres neufs avec colle (attention aux regommés) et vérifiez les modifications de brillance et de marquage à l'aide d'une lampe aux rayons ultra-violet. Examinez le reflet de la surface (la brillance) d'un timbre normal qui possède toutes ses couleurs et comparez avec le timbre suspect; les timbres altérés perdent souvent une partie de leur éclat. Dans un article publié en 1984, dans

la série *Techniques philatéliques*, intitulé «La couleur en philatélie», j'ai donné plusieurs informations relatives aux possibilités de changement de couleur et je suggère aux intéressés de le lire.

LES TIMBRES REDENTELÉS

On peut habituellement affirmer qu'il s'agit d'un redentelé lorsqu'une ou plusieurs des observations ci-dessous peuvent être faites:

- La dentelure vérifiée à l'odontomètre sur chaque côté parallèle n'est pas identique;
- Les dents sont coupées de façon suspecte: trop carrées ou difformes;
- Les dents ne sont pas à l'égalité de chaque côté du timbre;
- Le timbre n'est pas du bon format.

Surveillez aussi toujours pour des dents ajoutées en utilisant la lampe à rayons ultra-violet ou à l'aide d'un bain avec le liquide détecteur de filigrane.

LES TIMBRES-POSTE REGOMMÉS

Une méthode utilisée couramment pour vérifier si un timbre est regommé, c'est de le tremper quelques secondes dans le liquide utilisé pour détecter les filigranes: si le timbre devient soudainement gondolé alors qu'il sèche, on a de fortes chances de posséder un regommé. On peut aussi comparer la couleur, la texture et la brillance du timbre suspect avec un authentique; on comparera son apparence générale et on cherchera de minimes différences telles, points brillants ou stries à la surface de la colle. On vérifiera à la lampe à rayons ultra-violet (longueur d'ondes longues) les différences dans la fluorescence et dans la couleur de la colle, ainsi que tout coulage irrégulier sur les côtés de la dentelure.

COMMENT SAVOIR SI UN TIMBRE EST GRAVÉ?

Le meilleur moyen de savoir si on possède un timbre gravé c'est d'utiliser le test du papier d'aluminium. On utilisera une feuille de papier d'aluminium la plus mince possible et on la coupera en bandelettes de 15 cm X 25 cm environ. On place le timbre sous la feuille et on presse légèrement à l'aide de ses doigts en donnant des petits coups vers l'avant de la feuille: si le dessin demeure en relief sur la feuille, il s'agit d'un timbre gravé (taille-douce ou engravé en anglais). On distinguera facilement entre les faux lithographiés et les timbres gravés en utilisant cette méthode.

COLLECTION DE RÉFÉRENCES

Une collection de références de faux, d'authentiques et de falsifications partielles est un bon moyen de s'assurer que l'on possède des pièces authentiques. Certes, ce genre de collection n'est pas à la portée de tous et il faut souvent se fier à l'expertise des maisons spécialisées. Pour une somme prédéterminée elles émettront un certificat avec une photographie attestant que vous possédez une pièce authentique. Vous pourriez aussi demander à votre club de philatélie de monter une collection de référence à l'aide des membres qui ont une certaine expertise.

DÉTECTION DES RÉPARÉS

Les agrandissements photographiques peuvent aider à révéler des modifications faites sur des timbres-poste authentiques, telles la reperforation ou des retouches; on peut utiliser une photocopieuse de qualité qui agrandit si l'on n'a pas la chance de posséder de l'équipement photographique sophistiqué ou encore se servir d'un microscope ou d'une bonne loupe.

On utilise le liquide détecteur de filigrane pour vérifier si un timbre est réparé; on l'immerge dans le liquide contenu dans le petit contenant en plastique noir spécial et les modifications telles le pressage des plis, le remplissage des trous et autres modifications apparaissent car le timbre devient semi-transparent. On peut aussi employer la lampe à rayons ultra-violet pour détecter les réparés ou modifiés. On regardera le timbre à l'aide de diverses sources lumineuses par transparence et on fera refléter la lumière à sa surface pour détecter les imperfections. Un examen attentif et rigoureux à l'aide d'une bonne loupe et d'un odontomètre (tel l'Instanta de Stanley Gibbons) est souvent le meilleur moyen de détecter une falsification partielle.

CONCLUSION

Il existe plusieurs trucs pour détecter les faux et les modifiés et ceux-ci nécessitent des connaissances de base dans l'imprimerie et le papier. Savez-vous distinguer entre un papier velin, vergé, côtelé, un papier avec mailles, un papier pelure? Un dernier conseil avant de terminer: SI VOUS NE CONNAISSEZ PAS, N'ACHETEZ PAS! Documentez-vous sur le sujet d'abord: un livre peut facilement coûter 50\$ ou 100\$ mais combien épargnerez-vous à la longue?

RÉFÉRENCES ADDITIONNELLES NON DONNÉES DANS LES PARTIES 1 à 4.

- *Fakes and Forgeries of New-Brunswick and Prince-Edward Island* par R.B. Mitchell publié en 1979 par Scotia Stamp Studio Ltée.
- *The Pence Issues of Newfoundland 1857-1866* par R.H. Pratt publié en 1982 par The Vincent G. Greene Philatelic Research Foundation.
- *The Postage Stamps and Postal History of Newfoundland* par W.S. Boggs publié en 1942 puis réimprimé par Quaterman Publications Inc. en 1975.
- *Canada The 1967-73 Definitive Issue* par C. Irwin et H. Freedman publié en 1984 par George S. Weggs Ltée, Toronto, Ontario, Canada.
- *Newfoundland Airmails 1919-1939*, par C.H.C. Harmer, publié en 1984 par The American Airmail Society (États-Unis).

BONNES VACANCES À TOUS MES LECTEURS !

La reproduction totale ou partielle de cet article est strictement défendue sauf si la permission écrite de l'auteur est accordée.

L'auteur invite tous ceux ou celles qui auraient des faux à vendre ou à échanger ou qui auraient des informations complémentaires à communiquer avec lui via la revue PHILATÉLIE QUÉBEC.

NOTE: Tous les timbres reproduits dans cet article sont la propriété de l'auteur et furent agrandis de 30% afin que le lecteur puisse apprécier les détails lorsque possible.

REMERCIEMENTS: L'auteur tient à remercier Monsieur Claude Beaulac pour ses conseils et son aide lors de la rédaction de cette série d'articles. À compter du numéro de septembre 1985, Claude Beaulac et moi-même débiterons une série sur les variétés des timbres-poste canadiens. J'invite tous ceux ou celles qui ont des découvertes sur le sujet à me contacter via la revue ou à communiquer avec Claude Beaulac à la Timbrerie du Complexe Desjardins le samedi matin.